

**Cercle d'histoire  
d'archéologie et de  
folklore d'Uccle  
et environs**



**Geschied- en  
heemkundige kring  
van Uccle  
en omgeving**

# UCCLENSIA

Revue bimestrielle - Tweemaandelijks tijdschrift

Septembre - September 2022

**290**



# Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs asbl

Fondé en 1966 par une équipe présidée par Jean Marie Pierrard (président d'honneur fondateur), notre cercle a pour objectifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise régulièrement des activités comme des expositions, des conférences et des promenades ou visites guidées. Il publie aussi des ouvrages ainsi que sa revue, UCCLENSIA, qui paraît cinq fois par an. Il a aussi un site internet ainsi qu'une page facebook.

## Conseil d'administration :

Patrick Ameeuw (président), Eric de Crayencour (vice-président), Brigitte Liesnard - Ameeuw (secrétaire), Pierre Goblet (trésorier), Yves Barette, Benoît Beyer de Ryke, André Buyse, Leo Camerlynck, Marcel Erken, Leïla Kerkour, Stephan Killens, Yvan Nobels, Clémy Temmerman (administrateurs).

## Siège social :

Rue du Repos, 79 à 1180 Bruxelles

Téléphone : 02 374 60 80

Courriels : [patrick.ameeuw@skynet.be](mailto:patrick.ameeuw@skynet.be) ou [cercle.histoire.uccle@gmail.com](mailto:cercle.histoire.uccle@gmail.com)

Site internet : [www.ucclensia.be](http://www.ucclensia.be)

Page facebook (accessible par compte facebook)

N° d'entreprise 410.803.908

N° de compte bancaire : IBAN : BE15 0000 0622 0730

## Cotisations annuelles

Membre ordinaire 15 € - membre étudiant 10 € - membre protecteur 25 € (minimum)

## Geschied- en heemkundige kring van Ukkel en omgeving vzw

Opgericht in 1966 door een team onder leiding van Jean Marie Pierrard (erevoorzitter-stichter), heeft onze Kring als doelstellingen het verleden van Ukkel en omgeving te bestuderen en openbaren en voor de bewaring van het historische erfgoed ervan te ijveren. Daartoe organiseert deze regelmatig activiteiten zoals tentoonstellingen, lezingen, historische wandelingen en geleide bezoeken. Hij geeft ook boeken en het tijdschrift Ucclesia uit, dat 5 keer per jaar verschijnt en aan alle leden wordt verstuurd. Er is ook een Internetsite en een facebookpagina.

## Bestuurraad :

Patrick Ameeuw (voorzitter), Eric de Crayencour (ondervoorzitter), Brigitte Liesnard - Ameeuw (secretaresse), Pierre Goblet (penningmeester), Yves Barette, André Buyse, Benoît Beyer de Ryke, Leo Camerlynck, Marcel Erken, Leïla Kerkour, Stephan Killens, Yvan Nobels, Clémy Temmerman (bestuurders).

## Maatschappelijke zetel :

Ruststraat 79 te 1180 Brussel

Tel.: 02 374 60 80

Mails: [patrick.ameeuw@skynet.be](mailto:patrick.ameeuw@skynet.be) ou [cercle.histoire.uccle@gmail.com](mailto:cercle.histoire.uccle@gmail.com)

Internet: [www.ucclensia.be](http://www.ucclensia.be)

Facebookpagina (toegankelijk via facebookaccount)

Ondernemingsnummer 410.803.908

Bankrekening: IBAN : BE15 0000 0622 0730

## Jaarlijkse bijdragen

Lid 15 € - student : 10 € - beschermend 25 € (min.)

XXX

Prix au numéro de la revue Ucclesia : € 3

Prijs van een nummer van het tijdschrift Ucclesia: € 3

Mise en page d'Ucclesia : Brigitte Liesnard

Layout van Ucclesia: Brigitte Liesnard

# UCCLENSIA

Septembre 2022 - n° 290      September 2022 - nr 290

## Sommaire - Inhoud

<b>Une tranche de vie à Uccle Saint-Job de 1945 à 1968 : seconde partie</b>	<b>2</b>
<i>Roger De Lit</i>	
<b>Les bornes de la chaussée d'Alsemberg à Uccle : compléments</b>	<b>9</b>
<i>Patrick Ameem</i>	
<b>Heropening van de boerderij-atelier van kunstschilder Felix De Boeck in Drogenbos : deel 1</b>	<b>17</b>
<i>Kris Huygen</i>	
<b>Vie du Cercle et Nouvelles brèves</b>	<b>25</b>
<b>Erratum</b>	<b>30</b>
<b>In Memoriam</b>	<b>31</b>

---

*En couverture avant : Le chemin des Roses (près du Globe). Cliché P.A. 29 août 2022.*

*En couverture arrière, en haut : Felix De Boeck, « Duizeling », 1920, coll. Vlaamse Gemeenschap – FeliXart.*

*En couverture arrière, en bas : Auguste Debelt, « La Montagne de Saint-Job vue depuis la Vieille rue du Moulin ».*

---

Publié avec le soutien de la Commune d'Uccle et de l'échevinat de la Culture, de la Fédération Wallonie - Bruxelles (services de l'Education permanente et du Patrimoine culturel) et de la Commission communautaire française de Bruxelles - Capitale.

---

# Une tranche de vie à Uccle Saint-Job de 1945 à 1968 : seconde partie

Roger De Lit

*Nous poursuivons ici les souvenirs d'enfance et de jeunesse de Roger de Lit, fils de François qui, avec son frère Auguste, exploitait l'imprimerie familiale, au 75 Montagne de Saint-Job, bien connue dans le quartier et au-delà.*

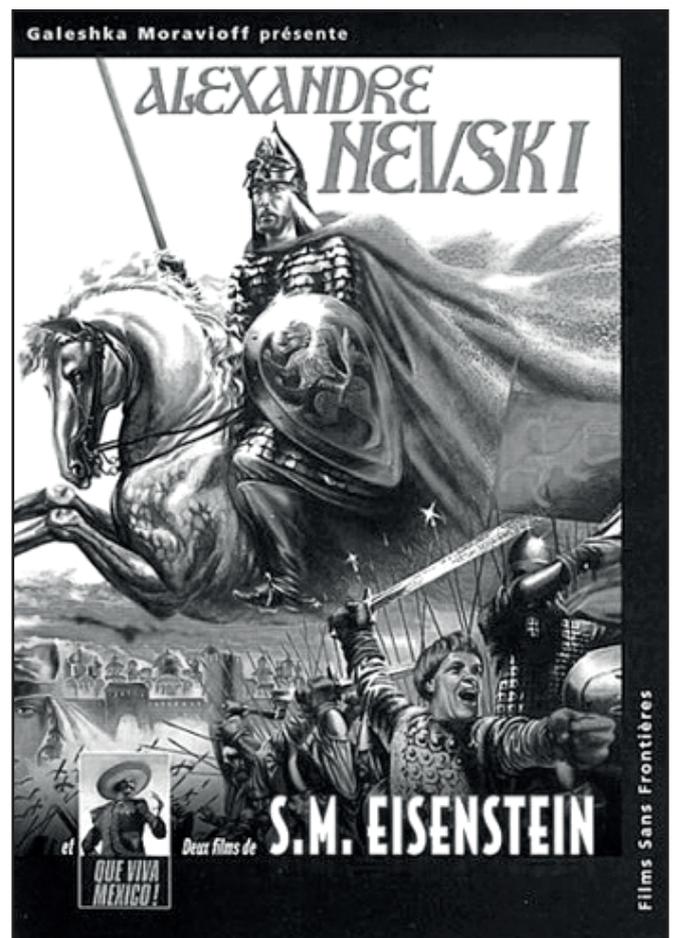
## L'Athénée avenue Houzeau

Pendant six ans, de 1957 à 1963, je suis allé chaque jour à pied de la Montagne de Saint Job à l'avenue Houzeau, par la rue de l'Equateur et l'avenue Circulaire. Les six années d'étude à l'athénée se numérotaient en décomptant de six à un, comme pour les lancements spatiaux. En sixième et cinquième, les filles et les garçons étaient dans des classes séparées. La seconde était appelée «Poésie» et la première «Rhétorique».

De tous les cours, le plus formateur a été celui de français car, outre la grammaire, l'orthographe et la littérature, il ouvrait des discussions sur des sujets très larges, couvrant tous les aspects de la vie. Pour les professeurs, j'ai de bons souvenirs en général, mais trois d'entre eux ont été particulièrement actifs en plus de la matière enseignée : Robert Steenhout, Monique Rifflet et Charles Nootens.

Robert Steenhout était professeur de français. Il avait pris l'initiative d'organiser un ciné club. Les projections avaient lieu le mercredi après-midi dans une salle de conférence située à l'étage du bâtiment à front de l'avenue Houzeau.

Avant chaque projection le professeur distribuait une préparation qui présentait le film et le cinéaste, avec une analyse cinématographique : procédés, originalité, montage, etc. Nous avons commencé par découvrir le Russe Sergei Eisenstein, avec l'incontournable *Cuirassé Potemkine* mais aussi *Ivan le Terrible*, *Alexandre Nevski*. La porte était ouverte au cinéma de derrière le « Rideau de Fer ». *La Colombe blanche* du Tchèque František Vlácil, *Cendres et diamant* et *Kanal* du Polonais Andrzej Wajda, *Le Quarante et unième* du Russe Grigori Tchoukhraï ...



De manière générale, le sujet des films était à forte orientation sociale, et les films américains ne faisaient pas exception : *Les Raisins de la colère* de John Ford, *Le Sel de la terre* de Herbert Biberman. Les films italiens : *Sciuscià* de Vittorio De Sica, *La Strada* de Federico Fellini ; les films français : *La grande illusion* de Jean Renoir, *Les 400 coups*, *Jules et Jim* de François Truffaut et, pour les réalisateurs allemands et autrichiens : *M le maudit* de Fritz Lang, *L'Opéra de quat'sous* de Georg Wilhelm Pabst et même *L'Ange bleu* de Josef von Sternberg ... La liste est longue : une séance par semaine pendant plusieurs années.

Monique Rifflet était professeur d'histoire. En dehors de ses cours, elle organisait des activités de culture générale et sociale. Elle nous a fait découvrir la peinture contemporaine en nous amenant au Musée d'art moderne, près de la place Royale, et au Musée d'Ixelles. Ainsi nous avons pu voir des œuvres d'impressionnistes, de surréalistes, d'expressionnistes ... Elle a aussi organisé des conférences d'éducation sexuelle passant en revue les moyens anticonceptionnels de l'époque. Elle nous a amenés à «La Famille Heureuse», rue de la Pacification à Saint-Josse-ten-Noode, qui comprenait une bibliothèque où on pouvait consulter et aussi emprunter des livres sur ces sujets.

Charles Nootens est le professeur qui m'a laissé le plus de souvenirs. Il enseignait les mathématiques, que j'ai étudiées à raison de sept heures par semaine, pendant trois ans. Il enseignait dans un local qui lui était entièrement réservé : la classe Arnaud Fraiteur. Au-dessus du tableau se trouvaient deux grandes photos : à gauche, un gamin à la chevelure ébouriffée et enveloppé dans un cache-nez et, à droite, un vieillard barbu. Le gamin était Jacques Tits et le vieillard était le professeur Adolphe Mineur. Le professeur Nootens les présentait comme « mon meilleur élève » et « mon meilleur professeur ».

Jacques Tits, récemment décédé, est devenu membre de l'Académie des sciences de Paris, et Adolphe Mineur était l'auteur de pratiquement tous nos manuels de mathématiques.

Le professeur Nootens ne donnait pas cours à proprement parler : il envoyait un élève au tableau pour exposer ce qu'on avait dû étudier la veille dans nos manuels. Il corrigeait les erreurs de l'élève et, si cela devenait trop fréquent, il lui disait «pachacrouté» et le renvoyait à sa place. Un autre élève montait ensuite au combat ... Les leçons s'accompagnaient de nombreuses digressions, parfois mathématiques comme les projections cartographiques qui conservaient les angles, comme celle de Mercator, ou les équivalentes qui conservaient les aires comme celles utilisées par le cadastre et le fisc. Le professeur accompagnait cela d'une moue qui montrait sa profonde considération pour le fisc ...



*L'Athénée d'Uccle I, avenue Honzeau. Clicbé 2022.*

Mais la plupart des digressions du professeur étaient assez éloignées des mathématiques. Il était flûtiste amateur et il expliquait comment le virtuose Jean-Pierre Rampal l'avait conseillé pour le choix de son instrument. Il était musicien à l'Orchestre philharmonique d'Uccle et nous parlait de la violoniste Tomiko Shida, candidate au Concours Reine Elisabeth, qui avait joué comme soliste lors d'un concert de la Philharmonique. Nous avions aussi droit à un exposé sur la préparation du tir d'artillerie : réglage de la hausse et de la distance sur un objectif distinct du véritable et modification calculée des corrections quand on pointait sur l'objectif réel. Le professeur avait été officier d'artillerie pendant la Seconde Guerre mondiale. Il reconnaissait que l'adversaire connaissait aussi le métier et ne se laissait pas prendre à cette ruse la plupart du temps ...

Le professeur Nootens mettait aussi des élèves à contribution pour des travaux dont il avait la responsabilité : la gestion du prêt des livres à l'Athénée, mais aussi des relevés topographiques de la position des colombiers des personnes qui jouaient aux pigeons, un jeu qui avait énormément de succès à l'époque. Pour le prêt des livres, j'ai accompagné le professeur à la prison de Saint-Gilles où les livres étaient reliés. Il frappait le portail sur un rythme convenu et on lui ouvrait. On apportait les livres brochés et on récupérait les livres reliés. Une autre activité consistait à se rendre à vélo à l'adresse d'élèves inscrits au prêt des livres pour récupérer ceux qu'ils n'avaient pas encore restitués. Pour la position des colombiers, nous tenions les mires pendant que le professeur faisait des visées avec un théodolite. A partir de la position précise du colombier il calculait la distance qui le séparait des lieux de lâcher comme Quiévrain, Noyon, Dourdan, etc. Cela permettait de déterminer le classement des concours : distance parcourue par le pigeon divisée par la durée de son vol calculée grâce à l'heure du lâcher et l'heure d'arrivée du pigeon, enregistrée avec un appareil : le constateur.

Pour terminer, je citerai encore une initiative culturelle de l'Athénée d'Uccle. L'école nous encourageait à prendre un abonnement au Théâtre National et aux Jeunesses Musicales. Pendant plusieurs années, nous avons ainsi assisté à des pièces de théâtre et à des concerts. Le congé de milieu de semaine était à présent le mercredi après-midi et c'était ce jour-là que les séances avaient lieu. Il m'en reste quelques souvenirs. Le Théâtre National était situé au Résidence Palace, près du rond-point Schuman. Parmi les titres des pièces, je me souviens de *Liliom* de Ferenc Molnár, *Godefroid de Bouillon* d'Herman Closson, *La résistible ascension d'Arturo Ui* de Bertolt Brecht, *L'Alcade de Zalamea* de Pedro Calderon.

Les Jeunesses Musicales organisaient des concerts au Palais des Beaux-Arts dans la salle Henry Le Boeuf. Il s'agissait en général de morceaux classiques accompagnés de commentaires sur la musique et sur les instruments. A une occasion, nous avons eu une présentation de danse classique. Maurice Béjart avait amené une danseuse qui illustrait la pièce de Sartre *Huis Clos* au rythme d'une batterie.

## L'école de musique, rue du Doyenné

Quand j'ai eu 10 ans, mes parents m'ont envoyé à l'école de musique. J'y allais par le tram 6 ou le tram 10 qui s'arrêtaient à côté de l'église de Saint-Job. Mes études musicales ont compris cinq années de solfège, des cours de clarinette et de musique de chambre et un cours d'histoire de la musique. J'avais 11 ans quand j'ai commencé la clarinette. Le professeur, Frans Segers, était musicien à l'orchestre de la Monnaie. Plus tard, je me suis inscrit au cours de musique de chambre donné par Madame Elise Denonne-Verbeyst, violoncelliste à la Monnaie. Ce cours m'a ouvert l'univers des grands compositeurs classiques. En plus de jouer mes propres morceaux, j'écoutais ceux joués par les autres élèves.



*Entrée de l'école de musique rue du Doyenné. Clicbé 2022.*

Chaque année, il y avait un examen public pour le cours d'instrument, qui se passait dans la Salle du Conseil de la Maison communale d'Uccle, et plus tard au Centre culturel de la rue Rouge. En fin d'année, il y avait aussi un concert de chants rassemblant tous les élèves du cours de solfège. Les paroles étaient généralement tirées de poèmes comme « J'aime le son du cor » d'Alfred de Vigny ou « Le petit cheval dans le mauvais temps » de Paul Fort.

Un souvenir particulier de mes débuts est celui de la visite de Marion (celle qui faisait des sketches en duo avec Stéphane Steeman). Ici, il s'agissait d'un reportage pour la RTB. Le professeur de clarinette m'avait demandé de préparer un morceau car Marion pourrait me demander d'en jouer un. Sa visite a commencé par l'interview du directeur, monsieur Moulaert. J'étais présent et impressionné par la manière très directe de Marion de poser des questions au directeur, à qui nous autres élèves nous nous adressions avec déférence.

Le moment est ensuite venu de jouer le petit morceau que j'avais préparé. A ma déception, Marion m'a simplement demandé de jouer «une petite gamme». Je me suis exécuté, mais malheureusement, pendant la gamme il est sorti une note sifflante, un canard. Le lendemain, les copains m'ont dit: « On t'a vu à la télévision. Tu as fait un couac ... ».

Mes études musicales se sont terminées par des exécutions publiques, au Centre culturel, de morceaux pour l'obtention de médailles : celle du Gouvernement ou celle de la Commune d'Uccle. Enfin, j'ai rejoint l'orchestre des Jeunesses musicales sur recommandation de mon professeur de clarinette. Cet orchestre répétait au Palais des Beaux-Arts sous la direction de Julien Ghyoros.

## L'harmonie l'Echo du Bois de le Cambre

Mon premier contact avec l'harmonie : les concerts sur kiosque à la place de Saint-Job, sous la direction de Nestor Higuët. Mon père jouait de la petite caisse et mon oncle Auguste du tuba. En 1957, j'étais suffisamment avancé pour les rejoindre. C'est ainsi que, chaque mardi, nous descendions la Montagne de Saint-Job pour nous rendre au café «A l'Ange», situé chaussée de Saint-Job<sup>1</sup>. Maurice Deridder était le patron. A mon arrivée, l'harmonie n'était plus dirigée par Nestor Higuët mais il en restait un souvenir : la marche «Honneur à Carloo Saint-Job» qu'il avait composée et qui figurait en bonne place dans notre carnet.

<sup>1</sup> Au n° 638. L'adresse est actuellement celle de la Salle de ventes Saint-Job, dans un bâtiment construit vers 1975 par J. De Koninck qui rapporte le témoignage suivant : « lorsque j'ai construit le 638 chaussée de Saint-Job, subitement la nappe phréatique s'est rompue et nous avons dû installer en quelques heures des pompes pour éviter que l'immeuble voisin ne s'écroule et créer en urgence un radier en béton de 90 cm d'épaisseur. 30.000 litres d'eau/heure étaient évacués pendant le creusement et la coulée du radier ». Informations, parues dans un ancien *Bravo Uccle*, transmises par YB.



*Le café « A l'Ange », troisième maison à partir de la droite, avec enseigne au-dessus de la porte, où on peut lire « Salle à l'Ange » (en agrandissant la vue).  
Légèrement à droite, une plaque perpendiculaire mentionne « VELOS » (le patron était aussi réparateur/ marchand de vélos.  
Cfr Almanachs commerciaux de Bruxelles, AVB). Renseignements fournis par YB.*

Derrière le café « A l'Ange » il y avait une grande salle avec une scène où se faisait la répétition. J'y ai retrouvé mon directeur d'école primaire, François Pellemans, saxophone baryton et président de l'Echo, et mon futur professeur de mathématiques à l'athénée, Charles Nootens dont j'ai parlé plus haut. Il y a bien d'autres musiciens qui m'ont laissé des souvenirs. Je mentionnerais deux d'entre eux : Joseph Weemaels dit « Jef Matrang » et Louis Kok, « Kokske van Linkenbeik », qui tenait la taverne « Au Petit Coq » dans cette même commune. Leur moment de gloire était la Pastorale dans l'ouverture de *Guillaume Tell*, un très beau dialogue entre la flûte et le hautbois. A chaque répétition, quand ils avaient fini, tous les musiciens applaudissaient et tapaient des pieds avant d'enchaîner avec le final de l'ouverture.

La première prestation de l'Echo du Bois de la Cambre à laquelle j'ai participé est

l'inauguration de la « Belgique Joyeuse », la veille de l'ouverture de l'Expo 58.

Bien d'autres ont suivi au fil des années. Un souvenir qui m'a marqué est l'enterrement du président de l'harmonie de Linkebeek, une cérémonie illustrée musicalement par l'Echo. La cérémonie proprement dite était classique : quelques morceaux de circonstance, comme des marches funèbres. Mais le retour fut épique. Tout le trajet de Linkebeek à Saint-Job via l'avenue Dolez était jalonné d'estaminets, et nous nous sommes arrêtés à tous. A chaque fois, Joseph Weemaels payait la tournée. Il nous a fallu des heures pour rentrer. Un moment remarquable a été la célébration du centenaire de l'harmonie en 1961.

Il y a eu un concert grandiose à la salle « A l'Ange » et notre président Pellemans a fait appel à tout son talent d'orateur pour un discours de circonstance.



*Le restaurant « Relais Saint-Job », à l'emplacement de l'ancien café « Aux Trois Rois ». Cliché 2022.*

A la grande époque, il y avait trois harmonies à Saint-Job : l'Echo du Bois de la Cambre, le Xaveriuskring (les Suskes) et l'Indépendance. Mais avec les années, le renouvellement des effectifs est devenu de plus en plus difficile et ces harmonies autrefois rivales ont fini par fusionner. J'ai ainsi découvert que le sacristain Maurice Vandenberg (qui était aussi concierge de la « Maison Blanche ») jouait aussi de l'accordéon. Il était amusant de l'entendre jouer un twist sur cet instrument.

Depuis la fusion, les répétitions se donnaient dans une salle attenante au café « Aux Trois Rois » aussi nommé « chez Lemaire », au coin de la place de Saint-Job et de la chaussée de Saint-Job<sup>2</sup>. On y accédait par un large escalier en bois. Les dernières années de l'Echo se sont passées là.

En 1968, je me suis marié et j'ai suivi docilement ma femme pour m'installer à Jette, sa commune. Ceci a mis fin à ma participation aux destinées de l'Echo du Bois de la Cambre. J'ai appris avec tristesse sa fin définitive en 1981. Toutefois, j'ai repris des activités musicales en 2000 en rejoignant l'harmonie des corps de police de Bruxelles, qui répétait au pavillon Wouters, à Jette. Un des clarinettes, René Vanhemelryck, était un ancien de l'Echo.

Le problème de renouvellement des effectifs de musiciens se pose pour toutes les formations musicales d'amateurs. On apprend à en connaître d'autres, en venant en renfort pour leurs concerts. La participation à des formations musicales est maintenant un des grands plaisirs de ma vie de retraité, et j'en remercie encore mon père.

---

<sup>2</sup> Actuellement restaurant « Relais Saint-Job ».



*L'Echo du Bois de la Cambre vers 1930. Coll. M. Delit.*



*Souvenir de l'harmonie royale «L'Echo du Bois de la Cambre».  
Coll. M. Delit*

# Les bornes de la chaussée de Saint-Job à Uccle : compléments

**Patrick Ameeuw**

Dans un précédent numéro de notre revue<sup>1</sup>, j'avais établi un premier relevé des bornes jalonnant la chaussée de Saint-Job.

Depuis lors, j'ai reçu des informations plus précises sur l'une d'entre elles et procédé par la suite à de nouvelles observations le long de la chaussée. Il en résulte la description plus exacte de deux bornes et la mention de deux autres bornes, absentes du relevé précité.

Ces quatre balises sont hectométriques (et non kilométriques) et présentent entre elles les mêmes caractéristiques. Elles ont la forme d'un poteau de section carrée (d'environ 20 cm de côté) fiché aux trois-quarts dans le sol. A leur sommet, les arêtes de la face supérieure sont chanfreinées. Seule est gravée la partie supérieure d'une des quatre faces latérales, celle qui est orientée vers la rue (de manière à être aisément visible). On y voit chaque fois un chiffre, la lettre k (pour kilomètre) et à nouveau un chiffre. La lettre k est d'un format plus réduit que les chiffres qui l'encadrent. L'ensemble indique la distance de la borne par rapport au début de la chaussée. Par exemple, la composition « 4 k 6 » signale la mesure de 4,6 kilomètres depuis le point de départ de la chaussée. Enfin, deux frises faites de fines lignes (horizontales à gauche, verticales au centre, puis à nouveau horizontales à droite) somment et soulignent l'indication chiffrée<sup>2</sup>.

En comparaison avec les pavés hectométriques déjà rencontrés sur les chaussées de Saint-Job et d'Alseberg<sup>3</sup>, ces bornes-ci présentent l'avantage d'indiquer la distance complète depuis

le début de la route et pas seulement depuis le kilomètre précédent.

Un heureux hasard a fait que le Cercle d'histoire d'Auderghem vient de publier une petite étude sur les bornes de la chaussée de Wavre, comprenant les photos de deux bornes hectométriques du même modèle que celui décrit ici<sup>4</sup>.

Faute de données supplémentaires, il est difficile de dater ce type de bornes. Je me permettrais seulement d'avancer qu'il doit être postérieur aux pavés hectométriques, tel que celui - au chiffre 5 - placé sous le viaduc de chemin de fer surplombant la chaussée de Saint-Job.

Avant de décrire les quatre bornes évoquées ici, rappelons - pour éviter toute confusion - que les chiffres indiqués représentent la distance qui les sépare du début de la chaussée situé au Vivier d'Oie, à l'angle de la chaussée de Waterloo et de l'actuelle avenue du Prince de Ligne. Par contre, la numérotation des maisons commence à l'autre extrémité de la chaussée, du côté de la gare de Calevoet. Notons encore que les bornes sont situées à gauche de la chaussée si l'on chemine depuis le Vivier d'Oie et la chaussée de Waterloo.

**Borne 800 mètres** : elle était située le long de la chaussée de Saint-Job, entre la place de Saint-Job et la rue Benaets, à proximité du coin formé par celle-ci. La pierre a été retirée au plus tard en avril 2009<sup>5</sup> lors des travaux d'aménagement du terrain de l'actuel magasin Delhaize (*Proxym Saint-Job*). Deux membres de notre Cercle ont pu la sauver et l'ont

1 Patrick AMEEUW, *Les bornes de la chaussée de Saint-Job à Uccle*, dans *Ucclesia* n° 282 (janvier 2021), p. 19-26.

2 De tels rangs de lignes se retrouvent aussi à d'autres endroits : sur la face supérieure et les chanfreins, notamment.

3 Voir aussi Patrick AMEEUW, *Les bornes de la chaussée d'Alseberg à Uccle*, dans *Ucclesia* n° 292 (mai 2022), p. 2-11.

4 Cercle d'histoire d'Auderghem, *Les bornes routières de la chaussée de Wavre*, 2022. Il s'agit d'une publication exclusivement en ligne (12 p.). Editeur responsable : Sophie de Vos.

5 D'après un cliché de Google Street View (avril 2009) pris juste après l'enlèvement de la borne.

déposée au dépôt communal d'Uccle avec l'espoir – vain – de la voir replacée à son endroit initial. La borne a été brièvement évoquée dans l'article précédent sous le nom de « pavé chiffré ( ? ) », mais - depuis - l'un de nos deux membres, Jacques Hirschbühler, m'a remis un petit dossier qu'il avait retrouvé dans ses affaires et contenant : une photo, une lettre de l'administration communale et un plan de situation dessiné de sa main. Le cliché est intéressant parce qu'il reproduit la face de la borne gravée du chiffre « 0 k 8 » et qu'il représente la pierre dans sa totalité alors que seul apparaît son sommet lorsqu'elle est en place. Le courrier de l'administration communale informant M. Hirschbühler de sa décision de ne pas replacer la pierre ne manque pas non plus d'utiles précisions, notamment le fait que ces bornes avaient été posées par l'ancien Service voyer provincial<sup>6</sup>.

**Borne 900 mètres** : elle est située devant la maison portant le n° 735 de la chaussée (à la limite du n° 733), entre la rue Benaets et le chemin Avijl. Elle a été aussi été citée dans le précédent article sous le nom de « pavé anonyme » sans certitude sur sa fonction de balise routière. Or c'est bien le cas. La pierre est fortement enfoncée dans le sol et seul le bout extrême du chiffre dépasse du trottoir. La lecture ne peut en devenir possible que si l'on connaît le modèle de la borne et la distance indiquée par celle-ci. Ce n'est qu'alors qu'on peut interpréter l'arrondi de gauche comme un « 0 », les griffes centrales comme un « k », et l'arrondi de droite comme un « 9 », soit le chiffre « 0 k 9 ». La pierre se trouve en effet à mi-distance entre la borne 800 mètres qui vient d'être évoquée et la borne kilométrique « 1 », toujours en place, située au débouché du chemin Avijl (mais replacée de l'autre côté de la chaussée)<sup>7</sup>.

**Borne 1.100 mètres** : elle se situe devant la maison portant le n° 675 de la chaussée. La pierre dépasse davantage du sol que la précédente, et son chiffre peut être lu dans sa (presque) totalité, à savoir « 1 k 1 ».

**Borne 2.300 mètres** : elle se situe entre l'avenue de la Chênaie et l'avenue Hellevelt (de l'autre côté de la chaussée), devant le garage d'une maison donnant rue Geleytsbeek (au n° 59). Le garage fait face à une maison portant le n° 264 de la chaussée. Le chiffre, même s'il n'est pas complètement au jour, est parfaitement lisible après un léger brossage : « 2 k 3 ». La borne kilométrique « 2 », aujourd'hui disparue, se trouvait un peu avant, au carrefour de l'avenue de Chênaie et de la chaussée.

En dehors des bornes situées autour du premier kilomètre, on ne retrouve donc aujourd'hui qu'une borne hectométrique située à 2.300 mètres du départ de la chaussée, sans oublier le pavé hectométrique « 5 » (pour 1.500 mètres) déjà cité dans le premier article. Cela fait peu pour une route qui s'étend sur plus de trois kilomètres.

La bonne vingtaine de balises manquantes aurait-elle progressivement disparu ? Ou, plutôt, seul un nombre limité de ces bornes auraient-elles été placées en leur temps, en fonction des nécessités ? Difficile de trancher.

En guise de conclusion, énumérons les bornes de la chaussée de Saint-Job, encore en place, qu'il convient de préserver de tout risque d'enlèvement ou de destruction. C'est d'ailleurs l'objectif principal de ces articles sur les chaussées uccloises.

**Borne 800 mètres** : coin rue Benaets (en principe, entreposée dans un dépôt communal).

**Borne 900 mètres** : chaussée de Saint-Job n° 735.

**Borne 1 kilomètre** : face au chemin Avijl.

**Borne 1.100 mètres** : chaussée de Saint-Job n° 675.

**Pavé 5 (pour 1.500 mètres)** : sous le viaduc du chemin de fer (ligne 26).

**Borne 2.300 mètres** : face au n° 264 de la chaussée de Saint-Job.

**Borne 3 kilomètres** : face au n° 90 de la chaussée de Saint-Job.

<sup>6</sup> Voir illustrations.

<sup>7</sup> Voir note 1. La borne kilométrique 1 se trouve encore à sa place initiale (à gauche) sur la carte IGN de 1924 (avec compléments en 1931) mais elle est signalée de l'autre côté de la chaussée (à droite donc) sur la carte IGN de 1958.

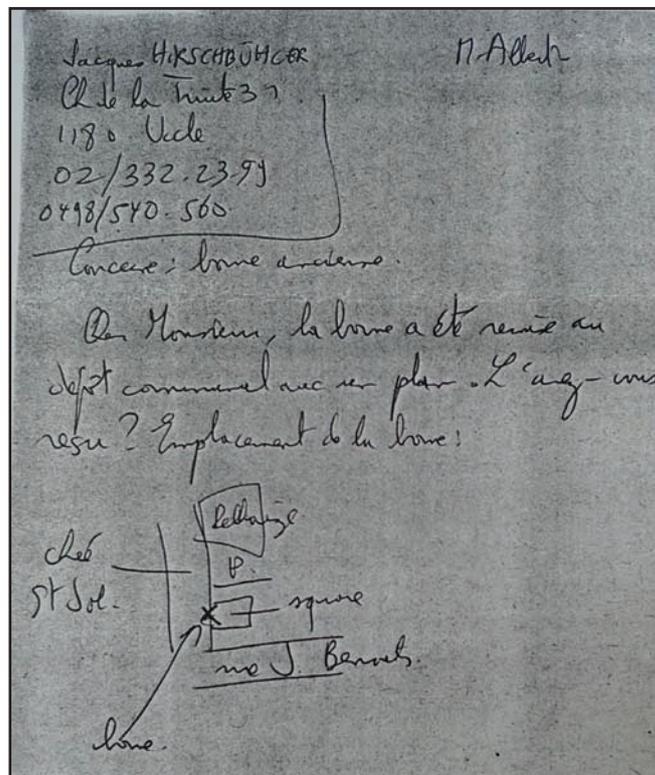
## Borne 800 mètres



Angle de la chaussée et de la rue Benaets. Au fond, la place de Saint-Job. La borne devait se trouver à l'arrière de l'emplacement du coffre électrique. Cliché 2022.



La borne, couchée, avant sa récupération. Photo 2010.



Note manuscrite de Jacques Hirschbühler

# Borne 800 mètres (suite)

COMMUNE D'UCCLE

Uccle, le 07 -04- 2010



TRAVAUX - URBANISME  
ENVIRONNEMENT - MOBILITE  
INFORMATIQUE

VOIRIE

M. Jacques HIRSCHBÜHCER

Chemin de la Truite, 31

1180 UCCLE

V/ correspondant : V. ALBERT  
Tel. : 02/348.66.68- Fax : 02/348.65.14  
E-mail : geometre.landmeter@uccle.be

N/ref. : Reg. C10/03 F°2- 557

V/Ref. : /  
Annexe(s) : 2

*Cher Monsieur Hirschbühcer,*

**Concerne : ancienne borne kilométrique – Chaussée de Saint-Job**

*Vous avez déposé à notre dépôt communal une borne kilométrique portant la mention 0k8, que vous indiquez avoir trouvée à l'angle des Chaussée de Saint-Job et rue Benaets, et dont photo en annexe. Vous avez fourni à notre Service Technique de la Voirie un croquis explicitant l'emplacement initial de cette borne, arrachée lors du chantier du "Village de Saint-Job".*

*Le géomètre de notre Service Voirie nous indique ne pas pouvoir la replacer sur base de votre croquis : la déontologie lui interdit de poser une borne qui ne serait pas reprise sur un plan de mesurage en bonne et due forme. Il s'agit en outre d'une borne d'indication de distance, qui avait été posée par le Service Voyer Provincial avant que cette voirie ne soit rétrocedée à la Commune ; nos archives ne renferment aucun plan de pose des bornes kilométriques.*

*Nous sommes au regret de ne pouvoir accéder à votre demande visant à replacer cette borne à son endroit initial. Notre géomètre n'accordant pas de valeur patrimoniale particulière à cette borne, d'un type très courant, celle-ci sera entreposée en nos bureaux dans le but d'être un jour exposée avec d'autres objets représentatifs d'une voirie.*

*Nous vous prions agréer, Cher Monsieur Hirschbühcer, l'expression de notre considération distinguée.*

*Par ordonnance :*  
*Le Secrétaire communal,*

Frieda THEYS

*Le Collège,*

Armand DE DECKER  
Bourgmestre

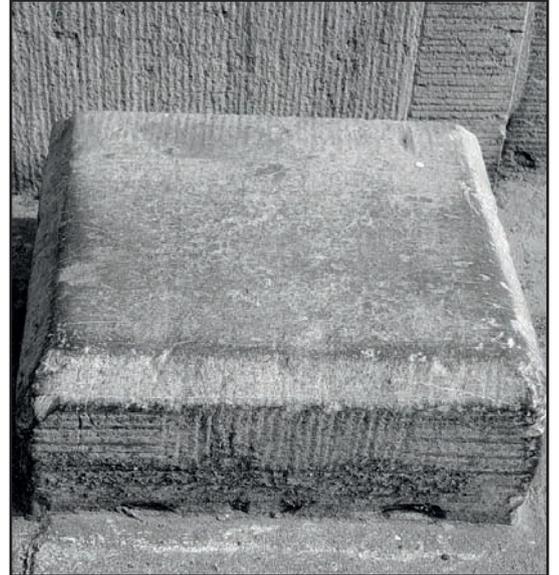
*R. L'Echevin des Travaux, de l'Urbanisme, de  
l'Environnement et de la Mobilité,*

La correspondance doit être adressée à Monsieur le Bourgmestre d'Uccle  
Maison communale - Place Jean Vander Elst, 29 - 1180 Bruxelles  
Tél. : 02/348.65.11 - Fax : 02/343.59.49 - E-mail : secretariat@uccle.be

## Borne 900 mètres



*Maison à la façade blanche portant le n° 735 de la chaussée. La borne est placée à droite, à la limite du n° 733; elle est indiquée par la flèche. Cliché 2022.*



*Détail de la borne. On peut reconnaître à gauche l'arrondi supérieur du zéro, au centre les deux griffes du K et à droite l'arrondi du chiffre neuf. Cliché 2022.*

*Borne « 1 kilomètre » située au débouché chemin Avrijl (mais de l'autre côté de la chaussée).*



## Borne 1.100 mètres



*Maison n° 675 de la chaussée.  
Indiquée par la flèche, la borne est placée à gauche  
de la porte d'entrée. Cliché 2022.*



*Détail de la borne. Cliché 2020.*

## Borne 2.300 mètres



*La borne est placée à droite de la porte de garage au volet blanc.; elle est indiquée par la flèche Au fond, le carrefour formé par la chaussée, l'avenue de la Chénaie (à droite) et la rue du Repos.  
Cliché 2022.*



*Détail de la borne. Cliché 2022.*



*Maison n° 264 de la chaussée, située en face de la borne. Cliché 2022.*

## Autres bornes



*Le pavé hectométrique 5, indiqué par la flèche (soit 500 mètres depuis la borne « 1 kilomètre »), à gauche sous le viaduc. Cliché 2020.*



*Détail du pavé hectométrique 5. Cliché 2020.*



*Borne « 3 kilomètres », un peu avant le croisement avec la rue Engeland. Cliché 2020.*

# Heropening van de boerderij-atelier van kunstschilder Felix De Boeck in Drogenbos: deel 1

Kris Huygen

Sinds 10 juni 2022 is de 18<sup>de</sup>-eeuwse hoeve van de Vlaamse kunstenaar Felix De Boeck (1898-1995), bekend voor zijn abstracte schilderijen uit het vroege interbellum en zijn latere vooral christelijk-mystiek geïnspireerde werken, opnieuw open voor het publiek. Het nieuwe erfgoedensemble, *FeliX Art & Eco*, toont nu naast de uitgebreide permanente vaste collectie van het werk van de schilder (in het bestaande FeliXart museum aan de Kuikenstraat 6) ook zijn gerenoveerde boerderij-schildersatelier aan de Grote Baan.

een oude variëteit waarnaar de huidige Geuzebrouwers naarstig op zoek zijn. In de kelder van De Boeck rijpen er op dit ogenblik flessen Geuze, voor een speciale vintage editie van brouwerij 3 Fonteynen, met een etiket van één van de *'Nachtlichten'* van Felix De Boeck.

Hoewel De Boeck altijd een beetje aan de rand van de kunstenaarswereld heeft gestaan (hij leefde van de opbrengst van zijn boerderij en kon dus ook nooit lang afwezig zijn), had hij wel uitgebreide contacten met andere schilders, dichters en schrijvers die vooral zaterdag op

bezoek kwamen in Drogenbos. De Boeck werd geboren in deze hoeve en heeft er tot het einde van zijn leven gewoond. Tijdens de week zorgde hij voor zijn boomgaard en groentetuin, zijn pluimvee en enkele koeien, maar zondag was heilig. Na de vroegmis trok hij naar zijn schildersatelier, met grote ramen op de noordkant die uitkijken op het domein, en mocht niemand hem lastig vallen. Het was de

enige dag in de week dat hij schilderde (hoewel hij op de andere dagen natuurlijk wel schetsen maakte).



Het geheel is een biodiversiteitsproject geworden, waar ook aan ecologische landbouw wordt gedaan door de inwoners van Drogenbos. In het natuurdomein werd een nieuwe boomgaard aangeplant van Schaarbeekse kriekelaars,

enige dag in de week dat hij schilderde (hoewel hij op de andere dagen natuurlijk wel schetsen maakte).

## Een museum voor één van de pioniers van de abstracte kunst in België.

De Boeck was tijdens het interbellum één van de pioniers van de abstracte kunst in België, maar hij bleef toch lange tijd vooraleen plaatselijke 'beroemdheid'. Twee televisie-uitzendingen (1958 en 1967) van het programma *Ten Huize Van* over De Boeck brachten daar een beetje verandering in (de uitzending uit 1967 is te herbekijken in het museum en op het archief van de VRT). In 1969 organiseerde de vzw. 'Vrienden van Felix De Boeck' op de bovenverdieping van het vernieuwde gemeentehuis van Drogenbos aan de Grote Baan, niet ver van De Boecks hoeve, een retrospectieve van het werk van de toen nog kloeke zeventiger. Het werd het eerste museum.

De Boeck wilde geen galerijhouder om zijn zaken te behartigen en het verhaal gaat dat hij liever werken wegschonk aan vrienden dan ze te verkopen. In 1992 schonk hij zijn erf en 637 schilderijen aan de Vlaamse Gemeenschap op voorwaarde dat er een permanente tentoonstelling van zijn werk zou komen in een nieuw museum. Dat werd uiteindelijk afgewerkt in 1996, met de inzet van premier Jean-Luc De Haene. De Boeck zag nog de 1<sup>ste</sup> steenlegging kort voor zijn overlijden in januari 1995 (zijn vrouw Marieke was al gestorven in 1986).

De eerste conservator was zijn jonge vriend Jan De Kelder drijvende kracht achter de vzw. 'Vrienden van Felix De Boeck', die de schilder na de moord op diens vader in 1943 onder zijn hoede had genomen (zie *deel 2*). Het kan niet ontkend worden dat het nieuwe museum door zijn verankering in een Vlaamse randgemeente van Brussel (Drogenbos is sinds 1963 een faciliteitengemeente) een politieke dimensie had. Tegelijk met de financiering door de Vlaamse Gemeenschap van het Felix De Boeck museum werd er ook hetzelfde bedrag vrijgemaakt voor het Roger Raveel museum in Machelen-aan-de-Leie. In 2005 nam Sergio Servellón het roer over als directeur en sindsdien profileert het museum in Drogenbos zich als een experimenteel expertisecentrum voor abstracte kunst.

Het zou uiteindelijk tot juni 2022 duren voor ook het tweede luik, nl de boerderij en omliggend land een definitieve invulling kregen. De nieuwe site heet vandaag FeliX Art & Eco Museum. Behalve tentoonstellingen van De Boecks werken en die van andere abstracte kunstenaars, is dus nu ook de hoeve te bezoeken, waar de schilder werd geboren in 1898 en leefde tot zijn dood in 1995.



Naast het atelier op de bovenverdieping, is er beneden ook de leefkamer te bekijken waar de schilder zaterdag zijn bezoekers ontving (slechts weinigen mochten ook de trap naar het atelier beklimmen) en daarnaast een kamer met kopieën



Buiten is de oven waarin De Boeck zijn brood bakte maakte opnieuw in gebruik (op zondag) en ten slotte kan men een wandeling maken door het natuurdomein met o.m. een moeras, een plein waar de Sint Sebastiaan boogschuttersgilde haar schietschans heeft, een boomgaard van 2.5 hectare, een weide met twee grazende koeien, een ecologisch aangelegde moestuin en bloemperken met inheemse, vaak geneeskrachtige planten zoals Boerenwormkruid, Brandnetel, Calendula, Witte Dovenetel, Hondsdraf, Wilde Marjolein, Moerasspirea en Teunisbloem.

Het FeliX Art & Eco Museum is geopend van donderdag tot zondag van 10h30 tot 17h. Tot 25 september 2022 loopt nog de tentoonstelling *Herbaling en herneming in het oeuvre van Felix De Boeck*.

van schilderijen van zijn vrienden tijdgenoten zoals Prosper De Troyer en een piano waarop een muziekstukje van E.L.T. Mesens wordt afgedraaid. De stallen en bergingen voor het fruit zijn te bekijken en ook een aantal landbouwwerktuigen.

## Het activisme van de families Van Breetwater en De Boeck

De politieke dimensie van een museum van een Vlaams kunstenaar in een Brusselse randgemeente, doet onvermijdelijk denken aan de tijd toen De Boeck al vóór WO I betrokken was bij een groep progressieve jonge Vlamingen, die later tijdens de Duitse bezetting ijverden voor een onafhankelijk Vlaanderen.

De Boecks grootvader was burgemeester van Drogenbos. Hij was rijk geworden door de handel in fruit en verse groenten, die gretig afzet vonden bij de vooral Franstalige Brusselse bourgeoisie. Er heerste toen nog een grote taalongelijkheid in België en het Frans was de enige officiële taal waarin alle documenten van de overheid waren opgesteld. Zelfs aan de Universiteit van Gent werden de lessen volledig in het Frans gegeven (De vervlaamsing van deze universiteit zou een eis zijn van de Vlaamse zogenaamde ‘activisten’ en in 1917 zou de Duitse bezetter die eis voor korte tijd inwilligen).

Grootvader Van Breetwater was fervent katholiek, drie van zijn dochters werden non en een zoon werd priester. De andere zoon Jan-Baptist Van Breetwater (De Boecks oom) was eigenaar van een groot café *Au cher ami* in Drogenbos en dochter Louise, die perfect Frans sprak, woonde bij haar ouders op de boerderij aan de Grote Baan in Drogenbos. Ze was al 40 jaar toen ze in 1894 huwde (aanvankelijk tegen de wil van haar vader) met de vijftien jaar jongere Jan de Boeck die al een paar jaar op de boerderij van Van Breetwater werkte.

Jan was boerenknecht, kende geen Frans in tegenstelling tot moeder Louise, maar hij werd later wel voorzitter van de fanfare en lid van de Schuttersgilde van Drogenbos. Moeder Louise erfde de boerderij. Ze hadden drie kinderen : Zoon Theodoor, levenloos geboren, Marcel (29 september 1896) en Felix, geboren op 12 januari 1898.



*Felix De Boeck, jong. FeliXart Museum.*

Het schilderstalent van de jonge Felix wordt al snel onderkend. Hij volgt tekenles en op aanraden van de Brabantse fauvist Louis Thevenet, die voor korte tijd verder op de Grote Baan in Drogenbos woont, koopt moeder Louise zijn eerste verf. In 1915 toont hij zijn eerste werk op een tentoonstelling georganiseerd door graficus Pol Craps in de uitspanning van zijn oom Jan-Baptist.

Aanvankelijk schildert De Boeck in een post-impressionistische, later fauvistische stijl. De Boeck volgt de Latijn-Griekse humaniora aan het Franstalige Collège Saint-Pierre in Ukkel en studeert er af als primus in 1916.

Hij leert er Pol Jacquemyns kennen, die later bekend zal worden als sportjournalist voor de BRT. Felix wil niet naar het seminarie om priester te worden, hij wil eigenlijk klassieke talen gaan studeren, maar de bezetter heeft de universiteiten gesloten. De Boeck is overtuigd Vlaamsgezind, en heeft al voor WO I zijn baard laten groeien, blijkbaar naar het voorbeeld van de Vlaams-nationalistische voorman August Borms. Hij sluit zich vanaf 1916 aan bij de Brussels kunstkring *Doe Stil Voort*, gesticht in 1899. Die wil de Vlaamse taal promoten via culturele activiteiten. De Boeck ontmoet er zijn leeftijdsgenoot Jan Boon (later de drijvende kracht achter het Vlaamsch Volkstoneel, hoofdredacteur van *De Standaard* en toekomstig directeur-generaal van NIR-BRT), die dan in Halle aan het Onze-Lieve-Vrouwecollege studeert.

De kring kent zijn *momentum* tijdens de Duitse bezetting en de oprichting van een Vlaamse Raad. Tijdens de tweede tentoonstelling van deze groep in 1918, ontmoet De Boeck ook de graficus en schilder Jozef Peeters, Prosper De Troyer en Albert Daenens, tekenaar, anarchist, antimilitarist en pacifist. Langzaam evolueert De Boecks stijl naar het futurisme en de niet-figuratieve abstractie.

In 1917 is hij lid geworden van de Groeningewacht, een Vlaamsgezinde jongemannenvereniging en in hetzelfde jaar roept de Raad van Vlaanderen de onafhankelijkheid van Vlaanderen uit. Oom Jan-Baptist wordt verkozen als lid van de Gouwraad van Brabant en in januari 1918 wordt Felix secretaris van de Groeningewacht, waar hij in augustus '18 wordt opgevolgd door Jacquemyns.

In de zomer van 18 wordt er nog een groot feest georganiseerd van de Groeningewacht in het café *Au cher ami* van zijn oom. Het zal hen zuur opbreken na de overgave van Duitsland in november 1918.

Formeel is België nog tot 30 september 1919 in staat van oorlog en de rechtspraak wordt aanvankelijk gevoerd door de krijgsraad, niet door een civiele rechtbank. De repressie die volgt is willekeurig. De Boeck zelf wordt niet vervolgd (te jong?). Jan Boon zit 12 dagen in voorarrest maar komt dan vrij. Jacquemyns en broer Marcel De Boeck komen terecht in de gevangenis van Vorst (zij werkten tijdens de oorlog voort op een ministerie). Zij krijgen aanvankelijk vijf jaar cel maar komen vrij in juni 1919.

Marcel komt als een ziek man thuis, het verblijf in de gevangenis heeft een sluimerende beendertuberculose (waaraan hij waarschijnlijk al voor de oorlog leed) verergerd en hij zal in januari 1922 sterven. Oom Van Breetwater in de gevangenis van Leuven Centraal wordt veroordeeld tot tien jaar cel, komt vrij in mei 1921 en overlijdt in juni 1924. *Zijn grote misdaad is geweest zijn lokaal in Drogenbos ter beschikking te hebben gesteld van de activisten*, schreef later August Borms. Van de 794 dossiers tegen de ‘incivieken’ zullen er uiteindelijk 29 door de krijgsraad worden behandeld. Het betreft vooral topambtenaren, de leden van de Raad van Vlaanderen en ook de universiteitsprofessoren die in Gent hun Franstalige collega’s hadden opgevolgd.

## Een kunstenaar die boer wordt of toch niet helemaal? Contact met de constructivisten in Brussel, Antwerpen en Groningen.

Van december 1920 tot oktober 1921 vervult De Boeck zijn militaire dienstplicht eerst in Leopoldsburg later in het Duitse Roergebied. Tijdens zijn kamptijd leest hij o.m. Dostojewski’s *Misdaad en Straf (Schuld en Boete)*. Bij zijn terugkeer thuis is zijn oudere broer stervende en het ligt in de lijn der dingen dat hij nu de boerderij moet overnemen. Maar de schilderkunst zal hij nooit opgeven.

Hij wordt in de letterlijke betekenis van het woord een ‘zondagsschilder’ die tijdens zes dagen van de week in zijn levensonderhoud zal voorzien als landbouwer en fruitteler.



*Felix De Boeck hooiopper circa 1920-1930. FeliXart Museum.*

In 1915 is zijn zestienjarige nicht Marieke (dochter van oom Jan-Baptist), die haar jeugd op een internaat in de Walen heeft doorgebracht en perfect Frans spreekt, op de boerderij komen inwonen en zij zullen in 1924 huwen (na toelating te hebben gekregen van de Kerk, want zij zijn bloedverwanten in de eerste lijn). Zijn beide ouders sterven in 1925 aan tuberculose en ook Marieke zal aan tuberculose lijden, maar er wel min of meer van herstellen.

Van de vijf kindjes die het katholieke echtpaar in de volgende jaren verwekt, blijft er maar één dochttertje leven; Marcelleke, genoemd naar zijn broer, is vanaf haar geboorte lichamelijk en geestelijk gehandicapt. Hoe Marieke De Boeck-Van Breetwater deze tragedies heeft verwerkt is niet duidelijk; in de lijvige biografie die David Veltman in 2021 aan de schilder heeft gewijd wordt hier niet echt over gesproken. De Boeck zal later zijn verdriet een plaats geven in zijn schilderijen.

In de naweeën van WO I zoeken sommige kunstenaars naar een radicaal andere manier om hun verhaal te doen. Zowel in Antwerpen als in Brussel ontstaan er artistieke kringen (met internationale connecties) die door middel van hun abstracte kunst deze vernieuwing willen veruiterlijken. Felix De Boeck, de schilderboer uit Drogenbos heeft met beide groepen contact gehad en zijn werk getoond. In Brussel groepeerde de modernistische stroming zich rond het Franstalige tijdschrift *Sept Arts (7 Arts)* dat in 1922 was gesticht door de architect Victor Bourgeois, zijn jongere broer de dichter Pierre Bourgeois, de schilders Pierre-Louis Flouquet en Karel Maes en de musicus en criticus Georges Monier. Victor Bourgeois zal een belangrijke voortrekker van het internationale modernisme

in België worden. Hij is onder meer de architect van de *Cité Moderne* in Sint-Agatha-Berchem, gebouwd tussen 1922 en 1925.

Felix De Boeck, perfect tweetalig, heeft goede contacten met deze Brusselse kunstenaars gehad. Ondanks grote levensbeschouwelijke verschillen (Pierre Bourgeois is socialist, vrijmetselaar en atheïst, De Boeck conservatief en katholiek) worden ze vrienden voor het leven. Eind 1923 publiceert *7 Arts* een uitgebreid artikel van Maurice Casteels over De Boeck (met zwart-wit illustraties van vijf van zijn abstracte werken, waaronder het bekende *Duizelingen* uit 1920, door P. Bourgeois later in zijn monografie *Galaxie* genoemd).



*Kris Huygen voor de boerderij.*

In Antwerpen heeft Jozef Peeters in 1918 de kunstkring *Moderne Kunst* gesticht. In februari 1920 komt Theo van Doesburg, woordvoerder van de Nederlandse beweging *De Stijl* (boegbeeld Piet Mondriaan) in Antwerpen een voordracht voor de kring houden, getiteld *klassiek, barok, modern*. Op uitnodiging van Casteels zal hij het nog een keer overdoen in Brussel, voor de toekomstige 7 *Arts* groep (Daar zal ook De Boeck aanwezig zijn). Het *Eerste Kongres voor Moderne Kunst* wordt in Antwerpen gehouden in oktober 1920. Het *Tweede Kongres voor Moderne Kunst* in 1922 heeft een internationale uitstraling, hoewel de Nederlandse collega's van *De Stijl* niet zijn uitgenodigd (Mondriaan is al verkast naar Parijs en tussen hem en Jozef Peeters heeft het nooit geklikt). Alexander Archipenko, Paul Klee en Kurt Schwitters tonen wel hun werk. Ook heel de Belgische avant-garde is aanwezig: Felix De Boeck, Prosper De Troyer, Paul Joostens, Jos Léonard, Victor Servranckx, Jan Hubert Wolfs, Georges Vantongerloo, Edmond Van Dooren, Jozef Peeters en als enige vrouw Marthe Donas.

In 1921 is ook het tijdschrift *Het Overzicht* opgericht door Fernand Berckelaers (die later onder zijn pseudoniem Michel Seuphor bekend zal worden) en Geert Pijnenburg, in 1922 wordt Jozef Peeters co-directeur. *Het Overzicht* zal evolueren naar een internationaal forum voor avant-garde kunst en publiceert in begin 1923 het hogervermelde artikel van Casteels (vertaald door Seuphor) over De Boeck.

In het voorjaar van 1924 krijgt de Groningse constructivist Wobbe Alkema een nummer van *Het Overzicht* in handen. Hij herkent onmiddellijk werk van geestgenoten in Vlaanderen en contacteert Peeters met de vraag naar vorige nummers van het tijdschrift. Die stelt Alkema voor eens naar Antwerpen af te zakken, wat de 24 jarige geheelonthouder ook doet tijdens zijn zomervakantie, en wel met de fiets. Na ontmoetingen met Peeters en Joostens in Antwerpen, en met Wolfs in Mechelen, fietst Alkema verder door naar Drogenbos. Hij zal twee dagen logeren op de boerderij bij De Boeck.

Ze hebben onmiddellijk een goed contact, hun picturaal werk toont grote gelijkenis en bovendien zijn het beiden 'groene fietsers' *avant la lettre*.

Alkema zal bijdragen leveren aan *De Drieboek*, opvolger van *Het Overzicht*. *De Drieboek* werd gefinancierd door E. Du Perron en publiceerde o.a. Paul Van Ostaijens *Marc groet 's morgens de dingen*.

In 2015 werd een uitgebreide tentoonstelling gewijd aan dit contact tussen de Groningse en Vlaamse constructivisten, eerst in het Groningse Museum en later, natuurlijk, in het FeliXart museum.

## Referenties

Sergio Servellón and Leen Van de Weghe. *Avant-Garde & Status Quo. The FeliXart Museum and its Paradoxical Legacy*. *Volkskunde* 2020 | 3 : 443-454

Pierre Bourgeois. Felix De Boeck. *Monografieën over Belgische Kunst*. Uit het Frans vertaald door Clara Haesaert. Uitgegeven door N.V. Uitgeverij Meddens, Brussel voor het Ministerie van Nationale Opvoeding en Cultuur. 1963.

Felix De Boeck. *Mijn leven en werk*. pp 24-44. Catalogo van het Felix De Boeck museum, Gemeentehuis Drogenbos. Uitgave van vzw 'Vrienden van Felix De Boeck'.

*Constructivistische Verbanden Noord-Zuid*. Catalogo bij de gelijknamige tentoonstelling in Museum Belvédère te Herenveen-Oranjewoud (21 september 2017 - 28 januari 2018) en FeliXart Museum Drogenbos (18 februari- 6 mei 2018).

*Abstracte Kunst in Vogelvlucht*. Speciaal themanummer van Openbaar Kunstbezit in Vlaanderen. 2020.

Kris Huygen. *Brusselse Avant-Garde na de Eerste Wereldoorlog. Het socialistische modernisme van de Cité Moderne*. Portulaan nr 148, pp 8-15, 2021.

David Veltman. Felix de Boeck (1998-1995). *'Sterven in het bed waarin ik geboren ben'*. Uitgeverij Verloren BV Hilversum, 2021.

Tevens verschenen als proefschrift aan de Rijksuniversiteit Groningen. ISBN 978 90 8704 916 4



*« Zingende maskers » Felix De Boeck, 1918. FeliXart Museum.*

### Exposition sur la chaussée d'Alseberg en 2023

L'exposition sur la chaussée d'Alseberg, que nous préparons en commun avec les Cercles d'histoire de Forest et de Saint-Gilles, était prévue pour la période du 17 au 27 novembre de cette année. Toutefois l'administration communale de Forest, propriétaire du *Centr'Al* (place Albert),

où devrait se tenir l'événement, n'a pas pu respecter son engagement. Annie Richard, présidente du Cercle de Forest, est en pourparlers avec sa commune en vue de s'entendre sur une nouvelle date qui en tout état de cause sera reportée à l'année prochaine.

### Fête du Homborch les 21 et 22 mai 2022

Cette année, la fête annuelle du Homborch a été associée aux événements liés au centenaire des cités jardins à Bruxelles. Il en avait déjà été question en 2021 mais, suite à la pandémie de Covid, l'initiative a été reportée d'un an. Comme les fois précédentes, notre Cercle a tenu un stand le dimanche et organisé, non pas une, mais deux promenades. Centenaire oblige. Celles-ci ont été organisées en collaboration avec le service de la Culture qui s'est chargé des réservations. Leo Camerlynck a guidé un groupe néerlandophone le samedi et Patrick Ameeuw a conduit la visite

des francophones le dimanche. Les promenades ont mis en avant la cité-jardin « historique » du Homborch ainsi que les ensembles, plus tardifs, gérés principalement par Cobralo d'un côté et la SUL (Société Uccloise du Logement), aujourd'hui BinHome, de l'autre. Une intéressante exposition, organisée par une association locale, présentait aussi de nombreuses vues, anciennes ou récentes, du site. Ces documents pourraient utilement servir à un ouvrage de synthèse sur l'histoire de cet important quartier d'Uccle, ouvrage qui manque encore.



*Fête du Homborch : départ de la promenade guidée par P. Ameeuw, place du Chat Botté.  
Cliché LS.*

La fête du Homborch offre aussi un grand intérêt folklorique, avec géants, fanfare et défilé, alors que partout ailleurs (sauf encore à la foire de Saint-Job) ces traditions populaires ont disparu de notre commune. Notre Cercle (qui comprend aussi le « folklore » dans son appellation) soutient ceux qui assurent le maintien ou la reprise de ces pratiques folkloriques.

Le beau temps a contribué à la réussite de cet exceptionnel weekend de fête (alors que les autres années celle-ci ne se déroule que le dimanche). Pour notre part, nos deux visites ont attiré plus de 40 personnes environ, ce qui est un chiffre supérieur aux années précédentes.



*Fête du Homborch : Les géants et la fanfare des Chasseurs de Prinkères. Cliché LS.*

## Visite du parc Raspail le 4 juin 2022



*Parc Raspail : fin de promenade au bord de l'étang. Cliché LS.*

Dans le cadre des « Rendez-vous au jardin », et à la demande du Comité de quartier Raspail, nous avons organisé une balade historique dans le parc Raspail, comme nous

l'avions déjà fait deux ans plus tôt et comme nous le ferons encore chaque fois que cela sera nécessaire. Patrick Ameeuw a assuré la visite des lieux en rappelant leur histoire avant et après la période - assez courte - où Raspail les occupa (1857-1862). 30 personnes ont suivi la promenade. Nous reparlerons encore régulièrement du parc Raspail. Le site va faire l'objet d'une rénovation en profondeur ; la société qui l'exécutera entame ce mois-ci des réunions de travail auxquelles notre Cercle participera pour les aspects historiques (notamment la protection du mur d'enceinte, particulièrement la partie qui recouvre la façade de l'ancien château).

## Uckel'Air Festival le 3 septembre 2022



*Uckel'Air Festival : le stand du Cercle avec Brigitte Liesnard et Stephan Killens.  
Cliché P.A.*

Notre Cercle a participé au festival Uckel'Air qui s'est tenu trois jours au parc de Wolvendael (du 2 au 4 septembre). Les organisateurs de l'événement nous ont proposé d'être présents le samedi 3 septembre avec d'autres associations. Un stand pouvait nous être réservé. Nous avons accepté bien volontiers, fidèles à notre objectif de faire connaître l'histoire de notre commune aux publics les plus variés.

P.A.

### NOUVELLES BREVES

#### **S.O.S. Kauwberg**

Dans le dernier numéro de *Kauwberg Info* (n° 125 & 126, printemps-été 2022), Marc De Brouwer annonce son départ d'Uccle et son retrait de l'asbl SOS Kauwberg – Uccle Natura. Il en a assuré la coordination depuis 1996 (succédant à Thibaut Wolff) et en a édité la revue depuis le n° 35. C'est dire l'importance du changement qu'entraînera pour l'association l'absence de celui qui en aura été la cheville ouvrière durant 26 années. Et ce, à un moment où SOS Kauwberg se pose des questions existentielles depuis qu'il a atteint son objectif : la sauvegarde du site du Kauwberg, géré aujourd'hui par les instances régionales, en l'occurrence Bruxelles Environnement. Des questions se posent sur le maintien du nom de l'association (SOS Kauwberg) et même de la poursuite de son existence. Heureusement d'autres propos – et particulièrement l'addendum joint à la revue – nous rassurent sur la volonté de l'asbl de poursuivre ses activités.

Celle-ci ne s'occupe pas seulement du Kauwberg mais aussi de l'ensemble des sites naturels de notre commune. Si son action reste nécessaire pour le plateau du Kauwberg, au moins comme soutien de Bruxelles Environnement, elle s'avère toujours indispensable pour les nombreux endroits naturels d'Uccle qui peuvent connaître les sorts les plus divers.

Notre Cercle souhaite vivement que l'association poursuive son action pour la défense et la préservation de ces sites, action à bien des égards complémentaire à la nôtre.

Nous saluons aussi Marc De Brouwer que - malgré son éloignement - nous espérons revoir régulièrement à Uccle lors de grandes occasions. Il sera encore certainement évoqué dans les pages de notre revue, car il nous a récemment transmis, sur les briqueteries du Kauwberg et d'ailleurs, un gros dossier qui ne manquera pas tôt ou tard de se convertir en article(s) dans *Ucclesia*.

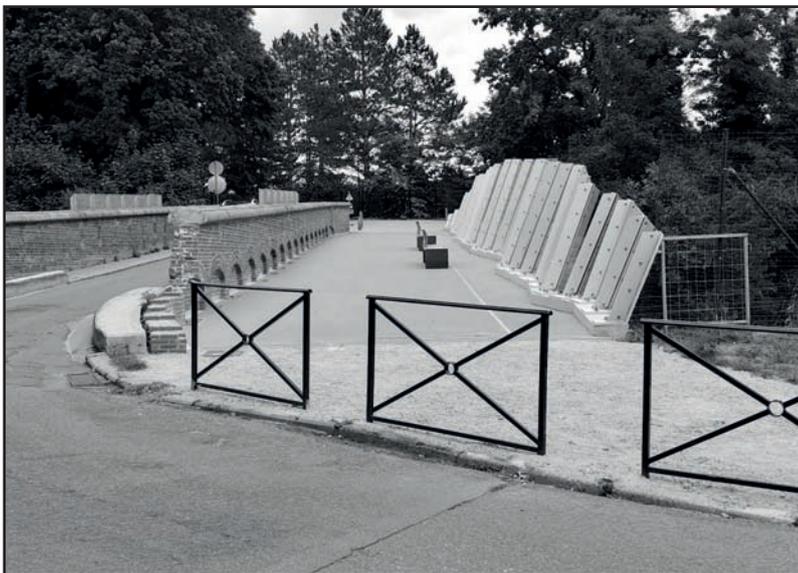
P.A.

## Pont de Verrewinkel

La passerelle cyclo-piétonne de Verrewinkel a été officiellement inaugurée le 18 août 2022. L'ouvrage, qui suit la rue de Verrewinkel, surmonte la voie de chemin de fer (ligne 26) à hauteur du Lycée français et du parc de la Sauvagère. Il double le pont routier existant mais est réservé aux cyclistes et aux piétons. Le passage à pied ou à vélo était en effet malaisé voire dangereux sur le vieux pont, très étroit. Celui-ci - toujours à une voie - reste donc accessible aux véhicules à moteur, selon le système en vigueur,

c'est-à-dire s'ouvrant alternativement aux voitures venant dans un sens (depuis la chaussée de Saint-Job) et dans l'autre (depuis l'avenue de la Chênaie), le tout réglé par des feux de signalisation. La cohabitation de ces deux ouvrages d'art ne manque pas d'intérêt car elle souligne le contraste entre l'architecture traditionnelle du plus ancien (qui doit remonter au milieu des années 1920) et la vision contemporaine du plus récent. Une cohabitation à mes yeux plutôt réussie. Aux promeneurs (piétons ou cyclistes), toujours plus nombreux, de juger sur place.

P.A.



*Le pont de Verrewinkel après son inauguration. Cliché P.A.*

## Uccle Centre d'Art

Comme annoncé dans notre précédent numéro, la société royale « Uccle Centre d'Art » a fêté son centenaire en ce début du mois de septembre 2022. Il y eut de nombreuses activités en cette occasion. Nous retiendrons principalement celles-ci : l'exposition des membres fondateurs et de quelques figures marquantes de l'association au Doyenné - Maison des Arts, l'exposition d'artistes contemporains, membres de l'association (et de la classe ado de l'Ecole d'Art d'Uccle) à la Ferme Rose ainsi que l'inauguration d'une pierre commémorative apposée à la façade de l'Orangerie du Wolvendael.

Un catalogue commun aux deux expositions rappelle l'événement. Dû à la contribution de Serge Goyens de Heusch, il s'intitule *Uccle Centre d'Art : cent ans d'histoire : 1922-2022*. Notre Cercle y est mentionné comme « membre d'honneur » ; en effet nous avons tenu à marquer notre soutien à une association avec laquelle de nombreux liens se sont tissés.

P.A.



*Inauguration de la pierre du centenaire d'Uccle Centre d'Art, devant l'Orangerie. De gauche à droite : Perrine Ledan (échevine de la Culture), Boris Dillière (bourgmestre), Christine Gérard (présidente de l'association), le tailleur de pierre. Cliché PA. 2 sept. 2022.*



*Centenaire d'Uccle Centre d'Art. Vernissage à la Ferme Rose. Cliché PA. 2 sept. 2022.*

## Les Chasseurs de Prinkères

La fanfare ucquoise, dirigée par André Vital (également membre de notre Cercle), se produit dans la commune au cours du mois de

## 78<sup>e</sup> anniversaire de la libération de Bruxelles

Comme chaque année à Uccle, le début du mois de septembre a été l'occasion pour l'Administration communale d'Uccle de célébrer le « Jour de la Libération » de Bruxelles et des communes de l'agglomération, survenue le 3 septembre 1944, à l'initiative du général belge Jean-Baptiste Piron (né en 1896 à Couvin, décédé en 1974 à Uccle) qui accompagnait les troupes de la II<sup>e</sup> Armée Britannique. Ce 78<sup>e</sup> anniversaire a été célébré mercredi 1<sup>er</sup> septembre (comme les années précédentes) sur le terre-plein du rond-point Winston Churchill, au pied de la monumentale statue du premier ministre britannique de la Seconde Guerre mondiale, au cours d'une brève cérémonie présidée par le bourgmestre Boris Dillière.

septembre : le 17 septembre à la Foire de Saint-Job et le 24 septembre à la fête du Melkriek.

Cette année, l'événement a bénéficié d'un ciel radieux et d'un temps ensoleillé...évoquant les conditions météorologiques du 3 septembre 1944 également ensoleillées bien que moins chaudes que celles de la fin de l'été dernier.

Pour l'occasion, le vaste monument – la statue du « lion en marche » de Winston Churchill, en pierre bleue des Ardennes, haute de trois mètres et reposant sur un socle de dalles blanche d'un mètre cinquante – avait été rehaussée par la présence des trois drapeaux flottant au vent, ceux du Royaume-Uni, de la Belgique et de la commune d'Uccle. Sobre comme il est de tradition, la cérémonie, exempte de discours, s'est limitée au dépôt d'une grande gerbe de fleurs et à l'exécution du « Last Post », la sonnerie

réglementaire aux morts suivie d'une minute de silence et des hymnes nationaux du Royaume-Uni et de la Belgique.

Outre celle du bourgmestre et des riverains du rond-point, on notait la présence de l'ambassadeur du Royaume-Uni, M. Martin Shearman, de la consule générale de France, Mme Stéphanie Rouville, du 2<sup>e</sup> Secrétaire de l'ambassade des Pays-Bas, M. Frencken Wouter, du chef de mission adjoint de l'ambassade des Etats-Unis, M. Tim Richardson, du 2<sup>e</sup> secrétaire de l'ambassade de la République Fédérale d'Allemagne, M. Oliver Blödorn, de l'attaché de Défense du Royaume-Uni, le capitaine John Dickson, du représentant de l'ambassade d'Irlande, M. Kevin Conwy, etc. On notera par ailleurs l'absence, inhabituelle à ce genre de cérémonies, du représentant de l'ambassade de Russie : celle-ci n'a pas été invitée,

vu le contexte politique, nous a précisé Mme Isabelle Welvis, responsable des manifestations publiques de la commune d'Uccle.

Rappelons que la statue de Winston Churchill au rond-point éponyme, due au sculpteur anglo-croate Oscar Nemon, est considérée comme l'une des plus remarquables parmi les (très) nombreuses représentations de l'homme d'Etat britannique dans le monde. Elle a été inaugurée en octobre 1967 par la Princesse Margaret d'Angleterre, en présence du prince Albert (futur roi Albert II), et des principaux animateurs de la Belgo-British Union à l'époque : Jacques Solvay de La Hulpe, président, Yves du Monceau de Bergendael, vice-président, et le ministre d'Etat Etienne Gutt, Secrétaire. A.B.



*Anniversaire de la Libération devant la statue de Winston Churchill. Cliché AB.*

## ERRATUM

Dans l'article sur les bornes de la chaussée d'Alseberg, paru dans notre précédent numéro, on relève une erreur dans la légende de la première illustration de la page 7. Cette ancienne vue est à dater d'après (et non d'avant) 1911.

En effet, on y reconnaît (même si la perspective peut être trompeuse) les rails installés cette année-là jusqu'à la gare de Calevoet.

## IN MEMORIAM

### John Bergeret (1932-2022)

Nous avons malheureusement appris le décès, à presque 90 ans, de John Bergeret, un Ucclois de toujours. S'il n'était pas affilié à notre Cercle, John Bergeret nous confiait cependant fort volontiers anecdotes et souvenirs familiaux de Calevoet et environs (quartier où il passa toute son existence). Nous lui devons entre autres les mémoires de son grand-père Léon, qui ont contribué à enrichir notre ouvrage *Uccle et la Grande Guerre*, et plus récemment, les plaques odonymiques des chaussées d'Alseberg et de

Drogenbos qu'il avait sauvées de la disparition lorsque le carrefour du Bourdon fut défiguré en vue de l'établissement du « ring sud ». L'homme était d'une conversation agréable, passionnant et passionné, notamment du monde des « soldats du feu ». Il signa comme auteur ou coauteur plusieurs livres leur étant consacrés, tel *La lutte contre le feu à Bruxelles - L'histoire des pompiers de Bruxelles*. À ses enfants, nous présentons ici nos plus sincères marques de sympathie.

Y.B.



*Rénovation de la façade du « Vieux Spijtigen Duivel » : la mise sous cloche.  
Cliché PA, 10 août 2022.*



*Rénovation de la façade du « Vieux Spijtigen Duivel » : premiers coups de brosse.  
Cliché PA, 30 août 2022.*



*Vue du stamcafé « Oud Drogenbos », Grote Baan (Grand Route à Drogenbos), récemment démoli. Cliché YB et SK.*

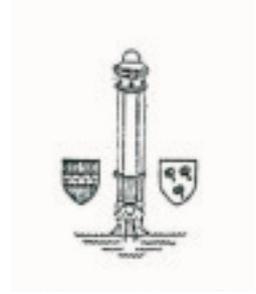


*Malgré la sécheresse, le Geleytsbeek coule toujours (ici du côté de la rue Keyenbempt). Cliché P.A. 19 août 2022.*

## Membres d'honneur Ereleden

(par ordre d'octroi du titre) (volgens de orde van toekenning van de titel)

M. le Pasteur Emile Braeckman, fondateur et ancien administrateur (+)  
M. André Gustot, ancien administrateur (+)  
M. Jean Deconinck, fondateur, ancien administrateur et vice-président  
M. Paul Martens, ancien administrateur  
M. Michel Maziers, ancien administrateur et vice-président (+)  
M. Jacques Lorthiois, ancien administrateur et vice-président (+)  
M. Henry de Pinchart de Liroux, ancien administrateur (+)  
Mme Monique Van Tichelen, ancien administrateur (+)  
De heer Jacques-Robert Boschloos, gewezen bestuurder (+)  
M. Jean-Pierre De Waegeneer, ancien administrateur et trésorier (+)  
De heer Raf Meurisse, gewezen bestuurder  
M. Jean Lhoir, ancien metteur en page d'Ucclensia  
M. André Vital, ancien administrateur et metteur en page d'Ucclensia.  
M. Louis Vannieuwenborgh, ancien administrateur et vice-président.



## Ouvrages édités par le Cercle Werken uitgegeven door de Kring

Monuments, sites et curiosités d'Uccle - 3e éd. (2001)	5 €
Les châteaux de Carloo	15 €
Le Kinsendael, son histoire, sa flore, sa faune	2 €
La chapelle de Notre-Dame de Stalle	2 €
Le Papenkasteel à Uccle	2 €
La seigneurie de Carloo / De Heerlijkheid van Carloo	2 €
Uccle en cartes et plans / Ukkel op kaarten en plannen	2 €
Aspects d'Uccle : contrastes d'hier et d'aujourd'hui / Aspecten van Ukkel : contrasten van vroeger en nu (2016)	15 €
Dialecten in Ukkel / Dialectes ucclois (2018)	5 €
Uccle et la Grande Guerre (2018)	15 €
Uccle en 1914-1918 / Ukkel in 1914-1918 (2018)	10 €
Châteaux et ensembles ouvriers à Uccle / Kastelen en arbeiderswoningen in Ukkel (2021)	15 €

Editeur responsable - verantwoordelijke uitgever : Patrick Ameeuw

**Les articles signés n'engagent que leurs auteurs.**

**Enkel de schrijvers zijn verantwoordelijk voor de artikels die zij ondertekenen.**

